

Jean 20 : 19-34

Dans notre langue française, ce passage de l'évangile selon Jean a laissé quelques traces. Vous avez sans doute déjà entendu dire : « moi, je suis comme saint Thomas, je crois seulement ce que je vois ». Alors moi, quand j'entend cette phrase je suis mis terriblement mal à l'aise, pourquoi ? Parce-que d'une part elle me rend triste pour celui qui l'a prononce, mais aussi parce-que elle exprime en général un matérialisme assez rigide qui ne rend absolument pas compte de ce qui se passe en réalité, dans ce récit, entre Jésus et Thomas.

Le fait est que quand on prononce cette phrase « je ne crois que ce que je vois », on dit peut-être par là « attention, je ne suis pas dupe ». Et donc celui qui l'a prononce, la prononce même avec une certaine fierté.

Alors que, vous vous rendez bien compte que par cette phrase nous confessons seulement notre infirmité à voir autant qu'à croire. Nous confessons notre incapacité à saisir la moindre chose du réel au delà de ce que nous sommes capable de voir. Parce-qu'en règle générale, si il y a quelque chose à voir, il n'y a rien à croire. Voilà si vous voyez un arbre, vous n'avez pas besoin de croire qu'il y à là un arbre. Il n'y a rien à croire !

Et ce, même si par notre vue nous ne percevons pas le tout des choses. Par exemple on ne voit pas les ondes, les fils et les serveurs qui nous permettent d'envoyer un e-mail, cependant l'esprit humain est tout à fait capable d'appréhender, de manière efficace et pertinente, ce qu'il ne voit pas directement. C'est la raison pour laquelle celui qui refuse de croire ce qu'il ne voit pas fait juste preuve de déni, même les animaux peuvent envisager ce qu'ils ne voient pas, aussi parce qu'ils sentent, ou entendent !

On ne voit pas une onde qui arrive dans notre poste radio, on ne voit pas la partie immergée de l'iceberg. On ne voit pas la pensée qui a traversé l'esprit de Jean-Sebastien Bach quand il a composé ses cantates. On ne voit pas l'amour, la tendresse, le partage... on ne voit pas l'Esprit, pourtant toutes ces choses sont bien là. C'est pourquoi il est bien malheureux celui qui dit « moi, je suis comme Thomas, je ne crois que ce que je vois ». Qu'il est limité ! Parce-qu'en fait, aveugle à ce que ce monde réserve de plus beau.

Et cette personne là... en fait Thomas ne lui ressemble pas du tout. Thomas n'est pas un matérialiste hautain, il n'est pas non plus un malheureux accablé par le déni. Mais Thomas nous enseigne. Thomas, il nous parle parce-que le doute que nous voyons en lui, c'est souvent le nôtre, même si nous sommes entre guillemet « croyants ». Thomas ressemble à chacun d'entre nous, et nous pouvons nous reconnaître en lui ce matin. Son doute ressemble tant au nôtre.

Thomas, il a cru, bien sûr, d'autant plus qu'il s'est trouvé en présence de Jésus,

physiquement pendant trois ans, il a vu ses paroles et ses actes si extraordinaires. Et au chapitre 11 de ce même évangile, il avait même fait preuve d'une grande détermination ! « allons, montons nous aussi avec Jésus à Jérusalem, et mourons avec lui ! » Seulement voilà, comme tous les autres, Thomas a abandonné Jésus au moment où ça devenait trop compliqué. Aujourd'hui Jésus est mort, c'est fini, pour ce qui est de la foi de Thomas.

Et la blessure ouverte que cela cause chez Thomas, la souffrance ne peut pas se dissiper autrement que par cette volonté de vérifier, d'avoir une preuve tangible, irréfutable, que Jésus est bien ressuscité, et cela est parfaitement normal. Ce qui n'aurait pas été normal, ça aurait été de croire. Sans compter que la nouvelle en elle-même est tellement incroyable ! La nouvelle est tellement énorme, elle est impossible à croire, en fait personne n'a cru, le jour de Pâque, personne n'a cru sur la base du témoignage d'une autre personne. Pourquoi Thomas plus qu'un autre aurait-il cru ? Le fait, que Thomas n'ait pas cru, c'est plutôt un signe de bonne santé mentale en fait, souvenez-vous même un ange ! N'a pas réussi à convaincre les femmes qui se sont rendues au tombeau.

Alors dans ce jour où Jésus ressuscité vient visiter ses disciples. Thomas n'est pas là. Les autres disciples sont confinés, mais lui il est ailleurs.

Et quand les disciples lui disent qu'ils ont vu le Seigneur, il ne veut pas y croire. Entêtement ? Je ne crois pas. Mais une blessure trop profonde, trop béante, trop récente encore pour qu'il puisse immédiatement adhérer au témoignage des autres disciples.

Alors il pose 3 conditions : Si je ne vois pas la marque des clous ; si je n'y met pas mon doigt ; si je ne mets pas la main dans son côté. Je ne croirais pas. Thomas exige d'être pleinement convaincu, d'avoir des preuves ! Alors nous y voyons peut être un entêtement qui lui est propre, que les autres disciples n'ont pas eu. Mais ce n'est pas ce que nous dit le texte. Le texte ne nous dit pas que les autres disciples ont cru. Au contraire, ils étaient eux aussi cloîtrés par peur ! Et quand Jésus ressuscité est venu, Il leur dit « Shalom » et d'emblée il leur montre la marque des clous, sans qu'ils aient le temps de se demander si c'est bien lui. Jésus a dissipé tout malentendu avant même qu'ils le reconnaissent, sachant leur peur, et sachant combien la nouvelle de la résurrection a laissé de sceptiques. Non, le texte ne nous dit pas que les autres disciples ont cru plus facilement que Thomas, Non le texte ne nous dit pas que Thomas s'entête. En revanche, Thomas, lui, il n'a pas peur de mettre des mots sur ce qui est en train de se jouer, il n'a pas peur d'exprimer qu'il doute, il n'a pas peur de dire qu'il est secoué.

C'est pourquoi, bien plus en profondeur qu'un simple entêtement, je crois que nous pouvons lire dans les paroles de Thomas : une prière, une façon de dire : « je ne peux pas y croire, je suis trop défait, c'est trop incroyable. » Oui, ce Thomas nous ressemble, avec nos craintes, nos émotions, nos blessures qui nous empêchent d'y

croire vraiment, nos représentations qui nous enferment dans ce qu'on croit et ce qu'on ne croit pas.

Cette ressemblance est une bonne nouvelle pour nous. Parce qu'elle nous rappelle, que c'est le Christ, qui vient au devant de nos inquiétudes, de nos doutes, et qui y répond, oui quand Jésus revient 8 jours plus tard, il s'adresse à Thomas, et il répond mot pour mot aux trois conditions qu'avait mis Thomas : « vois la marque des clous, mets-y ton doigt, porte ta main à mon côté ». Oui le Christ vient au devant de l'incrédulité de celui qui l'aime. Et Thomas peut désormais pousser un cri de joie véritable : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Alors Thomas il a bon dos, il doit désormais porter nos doutes. Mais même si avec ce texte nous pouvons nous identifier à lui dans nos moments de doutes. Nous oublions que cet événement était avant tout : in-croyable.

Vous voyez, nous sommes assez durs avec Thomas et nous sommes d'autant plus durs que pour nous c'est facile de dire qu'il n'a pas cru. C'est facile pour nous, parce-que nous, nous connaissons la fin de l'histoire. Nous savons qu'il est ressuscité, qu'il a vaincu la mort, qu'il siège à la droite de Dieu, qu'il a mis sous ses pieds les pouvoirs et les dominations. Oui, nous aujourd'hui nous savons, comme nous l'avons entendu de Paul, que rien ne saurait nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus.

Alors merci Thomas, merci d'avoir douté, merci de nous faire comprendre que nous avons aussi le droit de douter à nos heures. Parce-que oui, une foi qui a traversé les flots du doute est bien plus sincère qu'une foi bâtie sur un enseignement, une doctrine, ou même un témoignage. Car oui, la force de Thomas réside dans sa réaction dénuée de faux semblants, tant avec lui même qu'avec son Seigneur. Car c'est à travers le dialogue instauré qu'il a pu avancer.

Ce matin laissons le Christ nous rejoindre dans nos confinements, laissons-le nous rejoindre dans ce qui nous fait douter, les blessures peut-être, les peurs. Avec la confiance qu'il connaît tous les obstacles de notre foi. Et qu'il sait y répondre. Parce-que notre foi repose sur lui, et sur lui seul.

Dans nos confinements, à l'image des disciples dans ce texte, nous avons la préoccupation de nous protéger de ce qui vient de l'extérieur. Pourtant ce matin il nous faut ouvrir une porte, la porte à laquelle le Christ se tient, et frappe.

Amen.